

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 18 janvier 1773

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 18 janvier 1773, 1773-01-18

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/419>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai entendu parler, mon cher maître, de cet avocat...

RésuméBelleguier. Université et philosophie. La Gazette des Deux-Ponts lue à l'Acad. fr. Essai de plaidoirie à la place de Belleguier. Plaidoyer infructueux de Bertrand auprès de Catau [Cath. II]. L'Eloge de Racine a été envoyé par les soins de Marin. Chastellux et le curé de Fresnes. Archevêque de Paris, curé de Saint-Roch et Malide, évêque d'Avranches.

Date restituée18 janvier [1773]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire73.15

Identifiant1545

NumPappasInexistant

Présentation

Sous-titreInexistant

Date1773-01-18

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Best. D18145
Lieu d'expédition Paris
Destinataire Voltaire
Lieu de destination Ferney
Contexte géographique Ferney

Information générales

Langue Français
Source autogr., s. Bertrand, « à Paris », 4 p.
Localisation du document Den Haag RPB 129, G16A30, 147

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

De M. D'Alembert

G 16-A 30

1773.

70

à Paris le 18 janvier

147

j'ai entendu parler, mon cher maître, de ces ames bellâques; on m'a dit que c'est un jeune homme qui promit beaucoup; il a même écrit je ne fais qu'un dans l'affaire des Calés, qui a fait plus de bien, dit-on, à la cause de cette malheureuse famille que toutes les bavardes déclamations des avocats Lysseux & Beaumons, que Dieu fasse taire.

Encore une fois n'ayez pas peur que l'université se retire; je ne doute point que nous ne voyons (ou voyions) incessamment dans les feuilles d'abolition une belle diatribe pour prouver qu'on ne pourrait pas dire en meilleur latin, que la philosophie n'est pas moins ennemie du Trône que de l'autel. Vous aurez sans doute le N° 3 de la Gazette littéraire des deux Ponts de cette année, ou l'on traduit en bon français la bouillabaisse de cette canaille, & où l'on félicite un si sage aussi si sage Kauffi, respectable que l'université de rendre un si éclatant hommage à la Philosophie, tandis qu'en même temps, des hypocrites & des imbécilles déclament contre elle. Cet article a été lu samedi au plénié académique.

en présence de Tortoise & de Laveure, qui nous dit mot,
tandis que tout le reste applaudissait & j'ai conclu après
cela que ce n'était pas le tour d'être fanatique, qu'il
fallait tâcher encore de n'être pas ridicule. Quoiqu'il en
soit, j'attends avec impatience le plaisir de l'avocat Bella-
guer. Il me paraît qu'il a beaucoup pour prouver sa thèse,
pour moi si j'avais l'honneur d'être sur les bancs, voici comme je
plaiderais en deux petits syllogismes la cause de la philosophie.
1°. les deux plus grands ennemis de la divinité sont la superstition
& le fanatisme. or les philosophes sont les plus grands ennemis
du fanatisme & de la superstition. donc etc.
2°. le plus grand ennemi des Rois sont ceux qui les assassinent
& par ceux qui les déposent ou les veulent déposer. or est-il que
Ravaillac, Gaspard VII & son fils, assassins & déposants
ou dépositeurs de Rois, n'étaient bien philosophes. Ergo les
Voilà les hommes que Bertrand voit sous la cendre, &
qui lui paraissent très bons à enquêter; mais il a la pitié
trop lourde pour la tenir délicatement; vous voyez bien
qu'il est nécessaire que Raton vienne au secours de Bertrand,

mais je puis bien vous répondre que Bertrand ne mangera
pas la morsure toute seule ^{et} qu'il en laissera même la meilleure
part à Raton, pour sa peine de la avoir si bien tirée.

Vous voyez que ce pauvre Bertrand n'est pas heureux. Il
avoit demandé à la belle Catane de rendre la liberté à
cinq ou six pauvres étudiants de Velches; il l'en avoit conjuré
au nom de la philosophie, il avoit fait au nom de cette
malheureuse philosophie la plus élégante plaideuse que
de mémoire de finge on ait jamais faite; la Catane fait semblant
de ne pas l'entendre; elle esquive la requête; elle répond que
ces pauvres Velches, dont on demandait la liberté, ne sont
pas si malheureux qu'on la croit. ne dites jamais mot, d'ici
à six semaines, de la réponse de Catane; car Bertrand ne
l'en est pas venu; il ne l'a montré à personne, il a écrit
une grande lettre, les plus élégantes ouvrages qui soit jamais
sorti de la tête de Bertrand, il a tenu incroyablement le
de ce nouveau plaideur, et ne dropping pas même du fume.
Raton devroit bien se joindre à Bertrand, le représenter à
la belle Catane, combien il seroit digne d'elle de donner cette



constellation à la philosophie persécutée. Ce soir on beau
prescrit à ajouter au plaisir de l'avocat Delaguerre
pour l'insupportable que vous n'avez pas vu l'homme de
Paris; il y a plus de 15 jours que l'auteur vous l'a envoyé
par mail; samedi dernier, sur mes représentations, il en
a fait partir un nouveau par la même voie; j'espère que vous
l'aurez enfin. Vous le trouverez quelque part l'édit, dit-on
le Chevalier de Chabry n'a jamais entendu parler de ce Comte
de Trévis, mais il en a des informations, & promptement
il vous en rendra compte lui-même, & je suis charmé d'avoir
ce prospectus pour vous servir.

Je ne vous qualifie point de Paris, n'a pas osé aller officiel
à cette belle fête du Triomphe de la foi. Il habillait, dit-on,
je ne sais qui est venu lui dire qu'il fallait se faire une
soliste, & il a eu peur de ne pas venir, au Comte de la
Roch, qui est tombé malade. C'est un petit abbé de malade
un peu d'homme, qui a eu la fatigabilité de le remplacer.
J'ai bien peur ce jour-là qu'il n'ait écrit trop longue d'homme.
Adieu, mon cher ami, mes compliments à vos parents à
l'avocat Delaguerre, & mes sincères respects à M. de la Roche
Tous vos amis & amis de la Société